

HISTORIQUE

DU

308^E RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

Le 308^e R.A.L., formé le 1^{er} mars 1918 conformément à la dépêche ministérielle n° 3242 A 3/3 du 22 février, devait en principe se composer de cinq groupes hippomobiles, comprenant chacun trois batteries, une colonne légère de munitions, une section de munitions automobile, et dépendant de la R.G.A.

Sur les cinq groupes, un seul était à créer. Mais cette création n'eut pas lieu, à la suite de modifications apportées ultérieurement dans la composition des régiments d'artillerie lourde de la R.G.A. Les quatre autres groupes existaient déjà et faisaient partie du 3^e groupement du 108^e R.A.L. Ils ne firent que changer de nom. C'est ainsi que :

Le 5^e groupe du 108^e armé du canon de 155 L. mod. 1877,

Le 7^e groupe du 108^e armé du canon de 155 C. S. 1917,

Le 12^e groupe du 108^e armé du canon de 155 C. S. 1917,

Le 8^e groupe du 108^e armé du canon de 155 C. 1881-1912, devinrent respectivement les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e groupes du 308^e.

En mai 1918, le 4^e groupe fut envoyé au centre d'organisation d'Arcis-sur-Aube. Il y fut transformé, armé du canon de 155 C.S. 1917 et redevint 8^e groupe du 180^e A.L. Le 308^e régiment fut donc réduit à trois groupes. Enfin, à la date du 1^{er} août, le 1^{er} groupe (155 L. 1877) quitta le régiment pour devenir 3^e groupe du 108^e A.L. Il fut remplacé par le 2^e groupe du 315^e A.L., armé du canon de 155 C.S. 1917.

Au cours des années précédentes, sur les champs de bataille les plus différents, du doux pays lorrain qui vit leurs premières armes, à la Flandre marécageuse et désolée, trois d'entre eux, les 1^{er}, 2^e et 4^e groupes, de formation plus ancienne, s'étaient acquis de glorieuses places dans l'histoire de plus de vingt divisions. Le courage et l'esprit de devoir, joints à la camaraderie de tous, l'entrain et la bonne humeur dans les circonstances les plus dures, faisaient pressentir ce que serait et ce qu'a été le nouveau régiment : toujours au combat, sans une défaillance.

Son existence éphémère reste désormais liée aux noms immortels qui font sans cesse revivre, de 1918, les heures les plus sombres et les heures les plus éclatantes : la Somme, l'Oise, Noyon, les revers, la Champagne, Reims l'invincible, Saint-Mihiel, Verdun, la Meuse, la victoire éblouissante ; l'entrée en Alsace reconquise, suprême récompense d'un beau régiment.

PERIODE DE FORMATION

Le 5^e groupe (7^e et 8^e batteries, 5^e S.M.A. hippomobile) est constitué le 1^{er} novembre 1915 par les 51^e et 52^e batteries et par la 40^e S.M.A.H. du 42^e R.A.C., armées du canon de 155 L. modèle 1877. Le chef d'escadron SAINTE-CLAIRE DEVILLE en prend le commandement. L'état-major du groupe, la 7^e batterie, sous les ordres du capitaine JARRON et la 5^e S.M.A. (capitaine CELLE) sont cantonnés à Chaudeney. La 8^e batterie (capitaine BAVEREZ) est à Pierre-la-Treiche. C'est dans cette région que le groupe achève de se réorganiser. Il complète son instruction en participant aux manœuvres de cadres organisées par la I^{re} armée et prend part à de nombreux tirs de concentration. Pendant ces mois d'hiver, où le sol détrempé rend plus pénible encore la manœuvre d'un matériel aussi lourd, on le voit aux côtés des régiments du 31^e C.A. (18 décembre), de la 65^e D.I. (26 décembre), de la 73^e D.I. (26 janvier 1916), du 8^e C.A. (13 janvier, 16, 21 février).

Un peu plus tard que le 5^e groupe, le 10 décembre 1915, deux autres groupes sont créés : le 7^e (chef d'escadron DRAPIER) et le 8^e (chef d'escadron FOURCHY). Le 7^e groupe se forme à trois batteries :

La 10^e (lieutenant ROYCOURT),

La 11^e (lieutenant PRADON),

La 12^e (lieutenant GUIRAND).

Elles sont armées du 155 C. 1890. Le 8^e groupe comprend seulement deux batteries :

La 30^e (lieutenant BIRONNEAU),

La 31^e (lieutenant SIMON).

Elles sont armées du 155 C. mod. 1881-1912.

Ces batteries se forment sur le front même par des fractions des 45^e batteries du 6^e R.A.P. et 28^e batterie du 3^e R.A.P. La 10^e batterie est à Pierre-la-Treiche, à la disposition du cours d'artillerie lourde du G.A.E., tandis que les quatre autres restent sur leurs positions de tir :

La 11^e batterie au bois Mulot (à la disposition du 8^e C.A.),

La 12^e au bois de la Hazelle (près d'Andilly), à la disposition du 31^e C.A.

La 30^e batterie (à la disposition de la 65^e D.I.) et la 31^e (à la disposition de la 73^e D.I.) sont à Maidières, près de Pont-à-Mousson.

Au cours du mois de janvier, elles se complètent en personnel, reçoivent des conducteurs et des chevaux de différents régiments. L'instruction des conducteurs se poursuit à l'échelon, tandis que les servants, Bretons et Lorrains, bons artilleurs à pied, connaissant leur matériel de longue date, continuent à participer à la défense du secteur jusqu'au 8 février. Les batteries quittent leurs positions.

Le 7^e groupe se rassemble aux environs de Pierre-la-Treiche, le 8^e à Villey-Saint-Etienne. L'instruction se termine, dès lors, dans des conditions plus favorables à réaliser l'homogénéité de ces unités composées d'éléments si variés. Quelques manœuvres de cadres, des occupations de positions, des tirs de concentration dans la zone du 31^e C.A. favorisent cette tâche et permettent au 8^e groupe, en particulier, de montrer son entrain, ainsi qu'en témoigne la lettre adressée par le lieutenant-colonel ROBIN, commandant l'artillerie de la 64^e D.I., au lieutenant-colonel commandant le 108^e R.A.L. :

« Mon Colonel,

« Je crois de mon devoir, et je suis d'ailleurs heureux de le faire, de vous signaler la satisfaction que m'a donnée le 8^e groupe de votre régiment (chef d'escadron FOURCHY) qui a été mis sous mes ordres pour le coup de main du 13 mars.

« Les reconnaissances, la mise en batterie, les réglages et les différents tirs se sont exécutés dans des conditions d'ordre et de rapidité d'autant plus méritoires que le temps dévolu était assez court et le terrain inconnu des exécutants.

« Veuillez agréer, mon Colonel, l'assurance de mes sentiments dévoués ».

Signé : ROBIN.

Ainsi entraînés, les 5^e, 7^e et 8^e groupes étaient capables de prendre, à leur tour, une part glorieuse à la lutte pour Verdun.

VERDUN (1916)

Depuis un mois la bataille fait rage, la ruée allemande est brisée, mais l'ennemi maîtrisé s'acharne. L'artillerie tonne sans arrêt, les tranchées sont bouleversées sans répit, les positions les mieux fortifiées semblent intenable, le soldat pourtant résiste : c'est l'ordre. Les batteries, les bois, les routes, ce qui reste encore des villages, jadis si riants et coquets, tout est martelé, haché, détruit.

Lorsque le 7^e groupe (capitaine FÉLINE) est mis à la disposition du 13^e C.A., l'ennemi veut réduire à tout prix le saillant que fait notre ligne entre Avocourt et le Mort-Homme. Il multiplie ses attaques sur Malancourt et Béthincourt. Le 28 mars, la 11^e batterie (capitaine BATAILLER) et la 12^e batterie (capitaine GUIRAND) arrivent par étapes et prennent position au bois de Verrières dans la forêt de Hesse. Dès le premier jour, elles sont éprouvées par le feu. Des observatoires sont reconnus, les liaisons sont établies et, le 29, elles entrent en action. Nos troupes doivent enlever le réduit d'Avocourt ; la 11^e batterie, de 3 heures à 4^h30 du matin, participe au tir de préparation. A 4^h30, notre infanterie s'élanche, s'empare du réduit et s'y maintient en dépit de la contre-attaque violente que les Allemands déclenchent à 9^h30. Durant les jours suivants, une accalmie relative se produit qui permet au groupe de construire des abris et d'organiser la défense des positions.

C'est pendant cette période que le 8^e groupe (commandant FOURCHY) est mis à la disposition de la 28^e D.I. Après une étape très pénible, il arrive le 30 mars dans le secteur du fort du Rozellier. La 30^e batterie (capitaine FOUILLARD) prend position dans le bois de Jaulny, la 31^e (capitaine SIMON) au ravin des Biusses. Ainsi placées à l'un des pivots de la formidable attaque, elles ont pour mission principale la neutralisation et la destruction des organisations ennemies du bois de Ronvaux, du bois d'Haudiomont et du bois de la Chabotte.

Jusqu'au 1^{er} avril, malgré les efforts de l'ennemi, notre ligne ne subit aucune modification. Mais, sur l'ordre du général PÉTAIN, nos troupes évacuent la rive nord du ruisseau de Forges. L'abandon de cette position difficilement défendable se fait sans éveiller l'attention de l'ennemi. Le 2, après une préparation d'artillerie qui dure quelques heures, il lance ses colonnes d'assaut sur le terrain inoccupé, s'y installe après avoir éprouvé de très grosses pertes par notre feu.

Le 4 avril, les Allemands attaquent Haucourt et Béthincourt. La 11^e batterie appuie la défense par ses tirs sur les tranchées de départ. L'attaque échoue. Le lendemain, nos troupes débouchent

du réduit d'Avocourt, s'emparent d'une partie du bois Carré, tandis que l'ennemi repoussé à Béthincourt parvient à pénétrer dans Haucourt.

Les deux batteries du 7^e groupe tirent sans arrêt, en particulier dans la nuit du 5 au 6. Leurs objectifs principaux sont l'ouvrage de la Tranchée (bois de Malancourt) et l'entrée de la route Avocourt–Malancourt dans le bois de Malancourt. Le 7, les Allemands renouvellent leur attaque, réussissent à progresser entre Haucourt et la cote 297 et nous obligent à évacuer Béthincourt.

Après vingt jours de combats acharnés, le saillant d'Avocourt était réduit, mais l'ennemi avait perdu plus de 60% des effectifs engagés.

Le 9 août, dans cette journée acquise désormais à l'histoire par l'ordre du jour du général PÉTAÏN : « Courage, on les aura ! » la bataille devient générale. Elle s'étend sur un front de 15 kilomètres. L'attaque, lancée par les Allemands du bois Carré à Avocourt, échoue. Le réduit d'Avocourt reste imprenable. Nos artilleurs sont harassés, mais ni leur ardeur ni leur courage ne faiblit.

À la nuit, la 154^e D.I. commence la relève de la 28^e D.I. Avant son départ, le colonel SCHWEIGER, commandant l'A.D. 28, remet au 8^e groupe une lettre de félicitations pour la bonne tenue et le dévouement dont tout le personnel a su faire preuve sous le feu.

Pendant les jours qui suivent, la lutte se ralentit et se reporte plus particulièrement sur Douaumont et Vaux. La 31^e batterie reste dans le secteur de la 154^e D.I. tandis que la 30^e, mise pendant quelques jours à la disposition de la 68^e D.I. reporte son tir plus au nord. Elle bat sans arrêt les villages de Blanzée et de Moranville. Le personnel des batteries continue sa tâche sous les plus violents bombardements.

Le 5^e groupe (commandant SAINTE-CLAIRE DEVILLE) arrive à son tour dans le secteur de Verdun. Ses batteries prennent position dans la forêt de Hesse au bois de Lambéchamp. Elles sont mises à la disposition du 20^e C.A. et, dès le 21 avril, elles exécutent de nombreux tirs de neutralisation et de destruction sur les batteries ennemies de la région de Montfaucon–Cuisy.

Mais à partir du 3 mai, la cote 304 devient l'objet de violentes attaques. La 11^e batterie appuie la défense du bois Camard que les Allemands essaient d'arracher au 66^e d'infanterie, notamment dans les journées du 5 au 7 mai, pendant que la 12^e batterie neutralise les tranchées plus à l'ouest.

La bataille reprend le 18 à Avocourt. Elle atteint son maximum le 20. Les batteries, violemment bombardées dans cette période, tirent sans interruption. La 12^e batterie prend part notamment à la courte préparation, qui permet à nos troupes de progresser, le 21, aux abords de la route Esnes–Haucourt.

L'ennemi, battu à 304, reporte alors ses efforts plus à l'est. Le fort de Vaux, après avoir résisté au furieux assaut du 1^{er} juin, est soumis à un bombardement incessant, d'une puissance jamais atteinte jusqu'alors. Le 8^e groupe est rattaché à la 68^e D.I. Il prend sous son feu les pentes nord du fort et du village de Damloup. Arrivée sur une position au moment où la violente action était engagée, fortement éprouvée par les tirs d'une batterie de 21^{cm}, la 30^e batterie assure néanmoins tous les tirs qui lui sont demandés ; la glorieuse citation de son chef, le capitaine FOUILLARD, témoigne de l'héroïsme de tous au cours des journées des 3, 4 et 5 juin.

Détruit dans ses bases les plus profondes, complètement isolé, le fort de Vaux tombe le 7 juin. Mais l'ennemi s'est épuisé, ses plus gros efforts sont restés vains. Verdun est sauvée.

De nombreuses citations sont venues récompenser les plus braves. Mais les pertes ont été sévères. Qu'il me soit permis de rappeler, pour le bel exemple, l'héroïsme du personnel de la 8^e batterie qui, dans la seule journée du 1^{er} mai, voit tomber l'adjudant FONTAINE et le maréchal des logis VAIMBOIS mortellement blessés, les maréchaux des logis CUINET, DUFAIN et MOUILLESAUX, tués à leur poste. Honneur à tous ! ils furent dignes d'être de la glorieuse phalange des défenseurs de Verdun.

Le 3 juin, le 5^e groupe quitte la forêt de Hesse et va s'embarquer à Toul. Les deux autres groupes occupent leurs positions pendant quelques jours encore. Ils sont relevés les 15 et 16 juin après soixante-dix-neuf jours de combat.

SOMME (1916)

Sans même un jour de repos, les groupes débarquent dans la Somme le 21 juin.

Le 5^e groupe, rattaché à l'artillerie du 1^{er} C.A.C. est placé sous les ordres du lieutenant-colonel JACQUET. Ses deux batteries situées au nord de Cappy reçoivent pour mission de contrebattre les batteries ennemies de la région Buscourt-bois du Chapitre.

Le 7^e groupe au complet (la 10^e batterie commandée par le capitaine DEMEUFVE, détachée aux Paroches, a rejoint le 20 juin) est affecté à la 2^e D.I.C. Il occupe des emplacements déjà ébauchés sur la route de Cappy à Herbécourt, dans le ravin du bois Sans-Nom. Dès le 22, il est prêt à commencer les démolitions qui lui sont demandées. La Garenne Boucher, la Garenne l'Hospice, le bois de Méréaucourt sont ses objectifs principaux.

Le 8^e groupe renforce l'artillerie du 20^e C.A. au nord de la Somme. Il est en batterie dans le bois du Royal-Dragon, au nord de Vaux, et doit effectuer des tirs de destruction sur les batteries ennemies, situées dans la région de la Ferme Rouge.

Le 1^{er} juillet, après une préparation intense qui dure six jours et pendant laquelle le 7^e groupe, en particulier, tire plus de 3.500 coups, nos troupes s'élancent à l'assaut. Démoralisé par la durée et la violence du bombardement, l'adversaire résiste faiblement. Le soir même, presque sans pertes, les lisières d'Herbécourt et de Curlu sont atteintes. Les carrières au nord de Curlu, le bois de Méréaucourt que le 7^e groupe a littéralement haché, Herbécourt, tombent en notre possession dans la journée suivante. Le 3, nos fantassins débouchant du bois de Méréaucourt, s'emparent du bois du Chapitre et de Buscourt que le 5^e groupe prenait sous le feu depuis plusieurs jours. Flaucourt même est dépassé. Toujours soutenue par un feu puissant d'artillerie, la progression continue dans la journée du 2 ; nos lignes sont portées aux lisières de Barleux, tandis que le long de la Somme nous tenons la ferme Sormond.

Cette première phase de la bataille nous donne 9.000 prisonniers et plus de dix batteries ennemies. Nos pertes comparées aux effectifs engagés sont légères, grâce à l'efficacité des tirs que nos infatigables artilleurs soutiennent depuis dix jours.

Le 5 juillet, les 5^e et 7^e groupes, hors de portée, viennent prendre position à l'est et à l'ouest de Herbécourt. La 8^e batterie, prise à partie par le tir ennemi, est particulièrement éprouvée pendant son déplacement. Le même jour, au nord de la Somme, Hem tombe après un vif combat auquel participe le 8^e groupe.

Le 7^e groupe se porte alors au nord de Herbécourt, il est rattaché à la 72^e D.I. qui entre en ligne de la Somme à Barleux.

Le 9, dans un assaut magnifique de nos troupes, Biaches est pris. A la nuit, la coupe boisée de la Maissonette, que le 7^e groupe bombardait sans répit depuis deux jours, est enlevée de haute lutte.

Dès lors une nouvelle phase commence, la bataille devient plus acharnée. L'artillerie ennemie renforcée par des batteries prélevées à Verdun se montre plus active. Les attaques à objectifs limités, toujours suivies de contre-attaques, sont presque journalières. Chaque jour les pertes sont plus lourdes, mais nos hommes restent admirables sous le feu.

Le 7^e groupe, qui le 13 s'est avancé au nord de Flaucourt, est le plus éprouvé. La 12^e batterie (capitaine GUIRAND), dont toutes les pièces sont hors de service, est armée pendant quelques jours de 155 C. 1881-1912. Sous un violent bombardement par obus toxiques, malgré les masques qui rendent la manœuvre excessivement pénible et grâce à l'énergie du lieutenant HIVERNAGE, le changement de matériel s'effectue presque normalement.

Le 30, l'offensive reprend au nord de la Somme. Le 8^e groupe, porté en avant dès le 14 juillet, appuyé par son feu l'attaque française qui atteint en fin de journée les premières maisons de Maurepas. L'ennemi lance alors contre nos positions quelques attaques locales, espacées par des périodes d'accalmie pendant lesquelles le duel d'artillerie seul se prolonge inlassablement jusqu'au 18 août. Le front ne subit aucune modification.

Le 18, le 8^e groupe est rattaché à la 48^e D.I. et participe à la lutte qui aboutit le 24 à la prise de Maurepas. Ce groupe reçoit, en la personne de son chef, le commandant MARTIN, cité à l'ordre de la VI^e armée, la récompense de l'effort intense qu'il donne sans interruption. Le 5^e groupe, soumis pendant cette période à un feu très meurtrier, neutralise les batteries voisines de la ferme du Bois-Labbé.

Une nouvelle préparation d'artillerie commence au début du mois de septembre. Le 3, l'offensive reprend au nord de la Somme. Le Forest tombe ; Cléry, que les 5^e et 8^e groupes ont bouleversé par leurs tirs, est enlevé : succès précieux, car c'est un des rares points de passage de la Somme. Pour défendre la chaussée et le pont, les Créqui, seigneurs de Cléry, avaient édifié un château en plein marais de Somme, avec la devise : « Nul s'y frotte. » La boucle « Nul s'y frotte » est définitivement conquise le 5. Dans les journées suivantes, le 7^e groupe appuie d'abord les attaques de nos troupes sur Barleux, puis reporte son tir au nord de la Somme où la progression continue. Les 12 et 13 septembre, Bouchavesnes tombe, tandis que plus au nord l'encercllement de Combles continue.

Nos canonniers sont exténués, jour et nuit ils sont aux pièces, supportent avec un entrain admirable les pires fatigues. Fort à propos l'ordre de relève arrive. Tout à tour les trois groupes sont envoyés au repos pour quinze jours dans la région d'Amiens.

Le 3 octobre, le 5^e groupe reprend position vers le bois Deleuze (route de Guillemont à Combles). Il est mis à la disposition du 9^e C.A.

Le 8^e groupe met en batterie le 12 octobre au nord du bois de l'Hôpital, il est rattaché à l'A.D. 125. Ces deux groupes prennent part aux actions locales qui ont pour théâtre le bois Saint-Pierre-Waast et la ferme du Bois-Labbé.

A son tour le 7^e groupe est appelé en renforcement de l'artillerie du 9^e C.A. Le 2 novembre, il s'installe à l'ouest de Morval.

En liaison avec l'armée anglaise, l'offensive reprend le 5. Le mauvais temps persiste depuis plusieurs jours et rend l'attaque des plus pénibles. Malgré les difficultés de réglage, des tirs très efficaces permettent à l'infanterie de pénétrer dans Saillisel et de progresser au bois Saint-Pierre-Waast.

Mais la mauvaise saison arrive, qui ralentit et arrête définitivement les opérations. Le 7^e groupe change une fois encore de position, il effectue quelques tirs de représailles, puis les trois groupes sont relevés les 26 et 27 décembre.

Pendant ces durs combats où l'artillerie fut toujours en action, les actes de courage furent innombrables. Comment ne pas citer le canonnier GROSBOILLOT, de la 8^e batterie, qui, blessé gravement au ventre, continue le pointage de sa pièce, annonce « pièce prête » et va enfin se faire panser ; le canonnier LAVOCAT, de la 11^e batterie, qui, pendant deux mois, assure journellement les fonctions d'agent de liaison et ne veut jamais se laisser relever ; le servent DUCROUX, de la 8^e batterie, qui ne faisant pas partie de l'équipe de tir, sort de son abri pendant un violent bombardement, pour aller trouver le pointeur AUBRY et lui dire : « Va te mettre à l'abri, tu es père de famille, je prends ta place ».

Pendant neuf mois consécutifs de position, sous un incessant bombardement à Verdun et sur la Somme, nos artilleurs ont connu l'abatement physique à son maximum. La mort les a frôlés, mais pour ces âmes simples, les heures pénibles s'oublient vite. Sans la comprendre ni même la raisonner, la joie de vivre bouillonne en eux. Hélas ! Nombreuses pourtant sont les places vides dans la colonne joyeuse qui se rend à l'arrière. Nombreux sont les braves que la mort a couchés. Ils reposent maintenant dans cette terre qu'ils défendirent de leur sang. Qui donc, parmi nous, pourrait les oublier ? A chaque vide correspond un nom, une date, et pour tous le souvenir à jamais impérissable du sacrifice suprême que la simplicité fit toujours héroïque.

LA LIGNE HINDENBURG (1917)

A la suite de la campagne de 1916, de nombreux changements ont eu lieu dans le commandement des unités. Au 5^e groupe, le lieutenant HERODY et le capitaine REYMOND ont pris le commandement des 7^e et 8^e batteries. Le commandant BAVEREZ a remplacé le commandant BATAILLER dans le commandement du 7^e groupe, les 10^e, 11^e et 12^e batteries sont commandées par le capitaine DEMEUFVE, le capitaine LEBAUDY et le lieutenant HIVERNAGE. Au 8^e groupe (commandant MARTIN), le lieutenant COMBESURE et le capitaine SIMON commandent les 30^e et 31^e batteries.

Dès le mois de janvier, nos servants sont envoyés au sud de Lassigny dans le bois de Thiescourt pour construire des abris et aménager des positions, dont l'armement n'a lieu que le 7 mars. Le 5^e groupe est mis à la disposition du 35^e C.A. Les deux autres sont rattachés à la 26^e D.I. De nombreuses batteries déjà sont en position et l'on parle sérieusement d'une offensive prochaine. Des réglages discrets sont même effectués, mais le secteur dans son ensemble reste calme.

Soudain, le repli que l'ennemi effectue sur l'Ancre sous la pression anglaise semble se développer plus au sud. Nos batteries deviennent alors plus actives ; une progression légère vers Canny-sur-Matz et Lassigny, le 15 mars, ne rencontre aucune résistance sérieuse. Lassigny même est occupé le 16 sans combat. L'ennemi se dérobe. Il refuse la bataille qu'il sentait prochaine.

Le 17, entre Arras et Soissons, toutes les positions qu'il tient solidement depuis deux ans cèdent sous la poussée de nos troupes. En peu de jours sur 80 kilomètres de front l'avance atteint 35 kilomètres de profondeur. Roye, Noyon, Ham, Chauny sont pris et notre ligne atteint l'Oise de Moy à Tergnier. Plus au sud, nous bordons l'Ailette où, pendant quelques jours, les larges inondations, provoquées par l'ennemi, ralentissent nos progrès.

Le 7^e groupe au début prend part à la poursuite, mais la destruction systématique des voies de communication rend les déplacements de plus en plus difficiles. Il abandonne alors le secteur de la 26^e D.I. et passe au sud de l'Oise. Il y est rejoint par les deux autres groupes.

Pendant ce temps, le 33^e C.A. franchit l'Ailette, malgré la vive résistance que l'ennemi lui oppose. Le 24, les lisières ouest de la forêt de Saint-Gobain sont atteintes.

Le 5^e groupe, mis à la disposition du 33^e C.A. et le 7^e groupe, mis à la disposition de la 72^e D.I., placent leurs batteries dans la basse forêt de Coucy. Le 8^e groupe appuie la 77^e D.I. au sud de Coucy-le-Château.

Mais les Allemands sont parvenus sur les positions choisies par Hindenburg. En maints endroits, ils se sont retranchés. Pour les déloger du massif Saint-Gobain, il faudrait une offensive, que l'état des routes et l'éloignement des bases de ravitaillement ne nous permettent plus. C'est alors que commence la période des combats locaux, par lesquels chacun des adversaires cherche à améliorer ses positions. Les trois groupes y prennent part pendant plusieurs mois. Dans cette lutte ingrate qui passe inaperçue, tandis que se déroulent des opérations de plus grande envergure, la 8^e batterie se distingue tout particulièrement et obtient une lettre de félicitations du général commandant le 1^{er} C.A.

Le 6 juillet, le 8^e groupe s'embarque à destination des Flandres. Entre temps, le 7^e groupe a été relevé du front pour aller se reconstituer au C.O.A.L. de Sézanne. Il revient le 19 novembre, armé du canon de 155 C.S. 1917. Après avoir participé à différents coups de main dans les secteurs des 1^{er} C.C. et 37^e C.A. autour de Coucy et de Saint-Quentin, les 5^e et 7^e groupes sont relevés le 20 décembre et envoyés au repos dans la région de Compiègne.

FLANDRES (1917)

Le 8^e groupe seul prend part aux rudes combats qui se déroulent sur le front de l'Yser à partir du 31 juillet. Il est rattaché à la 6^e D.A. belge et prend position au nord de Nieucapelle.

Après un bombardement de dix jours que les communiqués allemands dirent être « le plus inouï de cette guerre », l'offensive anglo-franco-belge se déclenche sur un front de 94 kilomètres, de la Lys à l'Yser. En quelques jours, Ypres est dégagée. La forêt d'Houthulst, Poelcapelle, Zonnebeke sont atteints.

L'ennemi dispute nos gains avec acharnement, l'artillerie tonne sans arrêt, pendant plusieurs mois la bataille se prolonge, toujours plus rude et plus pénible dans ce pays bas et marécageux.

L'hiver avec ses pluies, et la boue sans cesse plus envahissante, sont seuls capables d'arrêter le combat.

Le 8^e groupe, envoyé alors au repos, s'embarque le 19 décembre pour Compiègne.

Pendant cette période, le commandant MARTIN reçoit la croix d'officier de l'Ordre de la Couronne et la Croix de guerre belge, témoignage éclatant de la valeur combattive de ce groupe d'élite.

Ainsi se termine l'année 1917, pendant laquelle nos artilleurs eurent à recueillir tous les fruits d'une victoire que leur patience avait semée sur les deux rives de la Somme.

LA RUÉE ALLEMANDE (21 MARS 1918)

Cette dernière période de repos a permis aux troupes de compléter leurs effectifs. Un nouveau groupe, le 12^e du 108^e A.L. (commandant de VAUCELLES), armé du canon de 155 C.S. 1917 et venant de Sézanne, les a rejoints. Son encadrement sûr ayant déjà fait ses preuves, ses hommes jeunes très entraînés, permettent d'en attendre un superbe rendement.

Mais l'orage, qui lentement s'amasse, écourte le repos ; les servants sont envoyés dans la région de Selens pour y construire des positions de repli. En peu de jours, vingt et un emplacements d'artillerie lourde sont créés en arrière de l'Ailette, puis leurs travaux terminés, nos hommes retournent quelques encore à l'arrière. C'est alors que les quatre groupes du 108^e sont réunis sous le commandement du lieutenant-colonel BOUVET et forment le 308^e R.A.L.

Cependant de jour en jour la situation s'aggrave, le mois de février a vu la paix honteuse de Brest-Litovsk. Le front russe s'effondre. L'Allemagne dispose alors de nombreuses divisions. Sans trêve, elle les achemine vers le front de Picardie. La bataille devient imminente.

Le 17 mars, les cadres du régiment effectuent d'importantes reconnaissances dans la zone anglaise vers Cambrai, en vue de la relève éventuelle de la V^e armée britannique par la III^e armée française. Les renseignements rapportés, toutefois, sont excellents. Nos alliés tiennent solidement leur secteur. L'artillerie et les munitions abondent.

Le 21, l'offensive se déclenche. Presque sans préparation d'artillerie, un million d'hommes s'élancent à l'assaut des lignes anglaises. L'armée du général BYNG, sur l'Ancre, résiste ; mais la V^e armée britannique n'a que dix divisions à opposer aux trente-sept divisions de von Hutier. Elle cède sous ce choc formidable.

En hâte, le régiment est alerté. Le 22, il se met en mouvement vers la canonnade lointaine qui l'appelle. Après une pénible étape de nuit, il est mis à la disposition de la 9^e D.I. dont il constitue l'artillerie lourde. Le 2^e groupe seul est détaché à la 10^e D.I.

Aux dernières nouvelles, l'ennemi tient Tergnier à l'extrême droite ; il s'infiltré dans le bois de Frières et, débouchant de Ham à l'extrême gauche, il s'avance sur la route de Noyon. C'est vers ce dernier point qu'il porte son plus gros effort. Coûte que coûte, le 5^e C.A. doit arrêter le mouvement. Le 308^e l'appuiera de ses tirs.

Le 23, le régiment se met en batterie dans la région de Guiscard. A la nuit, les troupes anglaises se retirent et cèdent la place à nos fantassins.

Dans la journée suivante, le commandant BAVEREZ est appelé au commandement du régiment. Il est remplacé au commandement du 2^e groupe par le capitaine GOMEL, dont le sang-froid et la bonne humeur sont proverbiales.

La bataille, qui la veille avait semblé se calmer, reprend avec violence. L'ennemi accentue sa poussée à l'est de la route de Saint-Quentin, où les éléments anglais ne sont pas entièrement relevés : Ugny-le-Gay, Villequier-Aumont tombent entre ses mains. Une charge de cavalerie, qu'il lance contre les batteries de Flavay-le-Meldeux, parvient à traverser notre infanterie, mais elle est dispersée par les feux d'artillerie avant d'avoir atteint ses objectifs.

Pendant, plus à droite, le repli des lignes anglaises continue, qui détermine à 22^h30 le repli du 5^e C.A. Dans la nuit, le régiment se porte à l'ouest du canal du Nord. Il s'échelonne entre Noyon et Campagne.

Le 25 s'engage de Noyon à Montdidier une bataille acharnée qui dure cinq longues journées. Le 5^e C.A., chargé de défendre le « cœur de la France », barre la route que l'Oise ouvre vers Paris. Au prix de sacrifices héroïques, devant un ennemi dix fois supérieur en nombre qui menace de les déborder à gauche, nos soldats ne cèdent le terrain que pas à pas. le 27, ils s'agrippent fortement au Plémont, au massif de Thiescourt, au mont Renaud. Malgré ses attaques répétées, l'ennemi ne peut les en déloger. La route de Paris par la vallée de l'Oise est barrée.

Le même soir, sur les anciennes positions de 1917, la relève du 5^e C.A. commence. Mais la tâche n'est pas terminée.

Plus au nord, l'ennemi lance divisions sur divisions, dans l'espoir de séparer Anglais et Français. Montdidier est pris, une poche énorme se creuse. Le régiment y est envoyé et prête son appui au 2^e C.C.

Nos canonniers sont exténués, mais quatre jours et quatre nuits de combats sans arrêt ne les ont point abattus. Depuis le commencement de l'offensive, ils n'ont pas dormi, pourtant personne ne se plaint. Qui l'oserait, alors que le sort de la France se décide ?

Devant ces hommes aux yeux brillants, aux joues empourprées de fièvre, le colonel MAUCORPS, commandant l'artillerie du 2^e C.C., accorde au régiment un repos de huit heures.

Le 28, dans la journée, les batteries prennent position au sud de Montdidier, vers Courcelles-Épayelles et Mortemer. L'artillerie allemande, qui jusque-là était restée presque silencieuse, entre à nouveau en jeu. Jusqu'au 30 mars, de violents combats permettent encore à l'adversaire de progresser : Rollot, Hainviller, Mortemer sont pris. Mais l'ennemi, épuisé par les pertes élevées qu'il subit dans les derniers assauts, est obligé de s'arrêter.

Il n'a pu rompre la liaison franco-anglaise, dès lors il cherche à atteindre Calais.

La lutte en retraite est terminée, lutte ingrate et pénible, où l'artilleur lourd est particulièrement éprouvé. Avec un matériel dont la manœuvre demande un effort soutenu, plus de dix changements de position ont été effectués, souvent à proximité immédiate de l'ennemi.

Pendant ces jours terribles où Paris et la France entière ont connu l'angoisse à son suprême degré, nos soldats se sont dépensés sans compter.

Le 308^e s'est définitivement constitué sous l'influence du commandant BAVEREZ. Celui-ci, arrivé au commandement du régiment en pleine bataille, à l'heure où la situation semble la plus désespérée, obtient de ses troupes un magnifique effort, car il sait provoquer l'émulation qui produit les grandes choses. Grâce à son activité inlassable, le régiment arrive à des résultats que le succès couronne et qui lui valent les félicitations du Colonel MAUCORPS, commandant l'artillerie du 2^e C.C.

A citer tous les actes de bravoure, ce recueil ne suffirait plus, mais il en est qui méritent plus que d'autres d'être mentionnés.

Le sous-lieutenant COMBARIEU et le téléphoniste ALCOUFFE, de la 9^e batterie, qui, dans la journée du 24 mars, au prix de difficultés presque insurmontables, assurent la liaison de leur groupe avec un régiment d'infanterie vivement pressé par l'ennemi.

Le sous-lieutenant KOËHRER, de la 7^e batterie, qui tombe mortellement frappé à son poste tandis qu'il fait abriter ses hommes.

Le téléphoniste MERY, du 8^e groupe, tué alors qu'il assure la liaison avec l'infanterie.

Le sous-lieutenant GRAIN et le personnel de la deuxième colonne légère qui retournent volontairement sur des positions de batteries évacuées pour rechercher, à quelques mètres de l'ennemi, les munitions nécessaires aux tirs du lendemain.

Le capitaine THIERARD, le sous-lieutenant DUNAND, le sous-lieutenant ALLEMAND et le personnel de la 10^e batterie qui, dans la nuit du 1^{er} avril, vont chercher à 800 mètres en avant de nos lignes les pièces (155 C. Filloux) qu'ils avaient dû abandonner sous la pression ennemie dans la journée du 30 mars et qu'une contre-attaque a permis de dégager le 31.

En de tels soldats, la France pouvait être confiante. Elle ne serait pas battue.

Jusqu'au 28 mai, le régiment reste sur ses positions. Il est affecté successivement au 18^e, puis au 35^e C.A. Il coopère encore à quelques opérations locales, puis il s'embarque pour la Champagne.

MONTAGNE DE REIMS (1918)

Tandis que la canonnade groupe au Chemin des Dames, le régiment est au repos vers Epernay. Le départ du 4^e groupe, qui va se transformer à Arcis-sur-Aube, le réduit à trois groupes. Le lieutenant-colonel RENON en prend le commandement.

Une violente épidémie de grippe sévit ; mais, lorsque le régiment est appelé le 10 juin dans le secteur du 1^{er} C.A.C., comme par enchantement, il n'y a plus de malades : tous veulent être à leur poste.

Les batteries prennent position sur la Montagne de Reims, au sud de Verzy. Les deux groupes sont rattachés à la 3^e D.I.C.

Du massif de Berru, les Allemands voient notre arrière-front sur une étendue de plus de 5 kilomètres et toute la plaine au sud de Reims. L'avance sur la Marne par Gueux, Méry-Prémecy, Bligny, leur donne les plus beaux espoirs. Reims est un fruit mûr qu'il s'agit de cueillir.

Mais, du côté français, la résistance s'élabore soigneusement. La tentative ennemie à l'est et à l'ouest de Reims, le 18 juin, subit un sanglant échec.

Cependant, l'adversaire croit à l'affaiblissement des armées alliées. Il se prépare à porter le coup suprême. En grand secret, il forme deux armées : la première doit passer la Marne et déborder, par l'est, les forces françaises qui défendent Paris ; la deuxième doit percer notre front à l'est de la Montagne de Reims, entrer à Châlons, puis, longeant la Marne, atteindre Epernay.

Un mois s'écoule ainsi, qui permet le renforcement de notre défense. Mais, à partir du 10 juillet, malgré la passivité apparente de l'ennemi, de nombreux indices font sentir que la grande bataille est proche. Chaque nuit, le régiment effectue des tirs de harcèlement très importants, qui provoquent toujours des incendies et des explosions de munitions.

Le 13 au soir, un message chiffré annonce l'imminence de l'attaque.

Le 14, à minuit, un déluge de fer et de feu s'abat sur les batteries. En quelques minutes, les liaisons téléphoniques sont détruites ; mais l'alerte est donnée, la contre-préparation déclenchée égale en fureur la préparation ennemie. Dans ce duel d'artillerie, qui dure jusqu'au petit jour, il devient impossible de savoir quel est le véritable assaillant. A 6 heures, les Allemands se portent à l'assaut ; leurs bataillons, démoralisés et très éprouvés par leur séjour prolongé sous notre feu,

n'ont plus le mordant nécessaire pour attaquer nos coloniaux. Après une journée de lutte, ils atteignent Prunay, à 1.000 mètres seulement de leur point de départ, tandis qu'à l'ouest le fort de la Pompelle résiste à tous les assauts. Par l'efficacité et la violence des tirs, dès le premier jour, l'offensive est brisée. La consommation de munitions dans cette seule journée atteint un chiffre formidable. Le 2^e groupe à lui seul tire près de 3.300 coups : chiffre éloquent qui montre dans quel ouragan de mitraille l'ennemi lance ses colonnes.

Dans les journées suivantes, la lutte d'artillerie faiblit, puis le front se fixe rapidement.

Soudain, le 18 juillet, l'armée MANGIN se jette sur le flanc ouest du saillant que la ligne allemande fait de Soissons à Reims. Les 2^e et 3^e groupes sont alors affectés au 22^e C.A. britannique (62^e D.I. écossaise). Celui-ci a pour mission de presser l'ennemi sur le flanc est du saillant, afin de provoquer le retrait rapide des troupes qui ont franchi la Marne. Il s'établit, dans la nuit du 19 au 20, en arrière de la ligne Bligny–Chaumuzy–Marfaux. Les deux groupes dans la même nuit, font face à l'ouest et prennent position au pâtis d'Ecueil. Le 21, à 8 heures du matin, l'action s'engage. Malgré les tirs intenses de nombreuses batteries qui balayaient le terrain devant elle, l'infanterie écossaise progresse difficilement. L'ennemi, dans son secteur d'attaque, se trouve encore en force. Son artillerie réagit fortement. Toutefois, les journées suivantes permettent des progrès plus sensibles. Le 23 juillet, le 2^e groupe est rattaché à la 77^e D.I. qui vient se placer à la droite du 22^e C.A.W.

Prise sous un feu terrifiant, petit à petit, la ligne ennemie cède.

Sous la menace de l'armée MANGIN à l'ouest, de l'armée franco-anglaise à l'est, les Allemands repassent la Marne. Le repli commence ; le 1^{er} août, il s'étend à toute la poche. Les deux groupes participent à la poursuite avec la 16^e D.I. et le 14^e C.A. Le 2 août, ils prennent position dans la région de Bouleuse. Mais la Vesle est atteinte et le saillant complètement détruit. Le 12 août, sa mission remplie, le régiment, relevé, fait route vers Epernay.

Durant cette période, de nouvelles pages de bravoure sont venues s'ajouter à l'histoire du régiment. Le lieutenant-colonel RENON est cité à l'ordre de l'armée et reçoit l'ordre anglais du service distingué. Le commandant de VAUCELLES, commandant le 3^e groupe, et le capitaine Gomel, commandant le 2^e groupe, sont cités à l'ordre de la 3^e D.I.C. : récompenses qui attestent hautement la part glorieuse que le régiment prit dans cette bataille gigantesque. Pour sa brillante conduite, la 6^e batterie est citée à l'ordre du 1^{er} C.A.C. : Prise sous un feu des plus violents alors qu'elle tire à découvert, une pièce mise hors de service dès le début de l'action par un projectile ennemi qui blesse quatre servants et tue les canonniers LEFEBVRE et MAJAZAN, sérieusement éprouvée par un tir d'obus toxiques, attaquée à la mitrailleuse par six avions, elle tire plus de 700 coups dans la journée et remplit complètement sa mission, grâce à la fermeté du lieutenant HIVERNAGE et à l'énergie du sous-lieutenant DALLÉ.

Le lieutenant GOUEFFON, commandant la 5^e batterie, obtient sa troisième citation.

Le sous-lieutenant RABAT, de la 7^e batterie, mortellement blessé à son poste de combat, est fait chevalier de la Légion d'honneur. Le canonnier CITERNE, de la 8^e batterie, reçoit la Médaille militaire. Les brigadiers téléphonistes ALLOUETEAU, de la 4^e batterie, et LENOBLE, du 3^e groupe, sont décorés de la Médaille militaire anglaise.

Du courage dont tous ont fait preuve, la journée du 15 juillet reste comme un symbole ineffaçable. Les pertes ont été lourdes : 23 tués, 31 blessés. Nos rangs se sont éclaircis, mais la deuxième victoire de la Marne est la récompense de tous les sacrifices. De cette lutte qu'elle avait voulue suprême, l'Allemagne sort épuisée, incapable de tout nouvel effort. Juillet qui a vu l'apogée de sa puissance, voit aussi la fin de sa suprématie militaire.

A la date du 1^{er} août, le 1^{er} groupe, armé du 155 L., quitte le régiment et devient 3^e groupe du 108^e. Il est remplacé par le 2^e groupe du 315^e, armé du canon de 155 C.S. 1917 (commandant CROVA), qui prend son numéro.

Ce groupe a déjà fait ses preuves. Formé le 1^{er} janvier 1916, il a parcouru de nombreux champs de bataille. Sous le nom de 7^e groupe du 115^e A.L., puis du 2^e groupe du 315^e, il a pris part aux combats qui se livrèrent sous Verdun en octobre 1916, à l'offensive du Chemin des Dames (avril 1917), à la défense d'Amiens (août 1918). Il est aussi de ceux qui, d'abord, résistèrent sur l'Ourcq (juin 1918), puis, avec le général MANGIN, bousculèrent l'ennemi (18 juillet 1918).

Le 12 août, il rejoint le régiment à Epernay.

SAINT-MIHIEL (1918)

Sans un jour de repos, car les événements se précipitent, le groupe s'achemine vers l'Est par étapes de nuit. Le 9 septembre, le 1^{er} groupe, mis à la disposition du 4^e A.C. américain, et le 3^e groupe, rattaché à l'A.D. 39, prennent position dans la plaine de Flirey, pendant que le 2^e groupe met en batterie au pied du fort de Troyon, dans le secteur de la 2^e D.C.P. L'attaque projetée a pour but la réduction du saillant de Saint-Mihiel ; le 12 septembre, elle se déclenche après six heures de préparation intense.

Entre les Eparges et Troyon, un corps d'armée américain et la 2^e D.C.P. se portent à l'assaut ; devant Saint-Mihiel, nos démonstrations fixent l'adversaire, tandis que, plus à l'est, la 39^e D.I. opère en liaison avec les divisions américaines.

Après une résistance de quelques heures, les Autrichiens lâchent pied, les défenses accumulées pendant quatre ans sont prises presque sans coup férir. Le 13, les deux groupes d'attaque opèrent leur jonction à Vigneulles-lès-Hattonchâtel. L'ennemi se replie sur la ligne Fresne-en-Woëvre-Joinville-Chambly. Saint-Mihiel pris et dégagé, de nombreux prisonniers (la 2^e D.C.P. à elle seule a fait 2.000 prisonniers sur un front de 4 kilomètres), un important butin, tel est le bilan de ce succès obtenu en moins de trente heures.

Les groupes suivent la progression de l'infanterie, mais notre but étant atteint, le secteur se calme très rapidement.

Le 19 septembre, le régiment se rassemble à nouveau aux environs de Verdun.

VERDUN (1918)

Sans perdre un instant, les groupes effectuent des reconnaissances dans la région de Montzéville. Le 31, ils mettent en batterie : le 1^{er} et le 3^e groupe sont au bois Bourry, le 2^e groupe au sud de la cote 320. Ils doivent appuyer l'attaque du 3^e C.A. américain (4^e et 33^e D.I.U.S.).

Le 26 septembre, sans préparation d'artillerie, les troupes américaines se portent à l'attaque des lignes ennemies, de l'Argonne à la Meuse. Précédée par un barrage roulant d'une violence inouïe, l'infanterie progresse rapidement. En quelques heures les objectifs sont atteints et dépassés, les prisonniers affluent. En fin de journée, Montfaucon est pris.

Les batteries se portent alors en avant ; mais le passage des lignes entre 304 et Béthincourt est chose presque impossible. Sous une pluie torrentielle, le régiment met vingt-quatre heures à franchir le terrain chaotique où s'est déroulé la drame le plus sanglant de l'histoire.

La mise en batterie a lieu, le 29, dans le ravin de la Besace et dans le ravin de Septsarges. Cependant, l'avance américaine devient plus pénible, la lutte se poursuit maintenant à découvert contre un ennemi abondamment pourvu de mitrailleuses. Les derniers combats l'ont entraîné à la guerre en rase campagne. Il s'accroche désespérément au terrain. Son artillerie regroupée se fait plus agressive. Les batteries allemandes de la rive droite entrent en jeu, leurs tirs d'enfilade éprouvent particulièrement nos groupes : une action dans ce secteur devient nécessaire.

Le 6 octobre, le régiment, relevé, passe la Meuse. Il prend position, le 7, dans la région Samogneux–Bras. Le 1^{er} groupe est à la disposition de la 26^e D.I., les 2^e et 3^e sont rattachés à la 18^e D.I. L'attaque se produit le 8, à 7 heures. Malgré l'incendie simultané de deux de nos ballons qui aveugle momentanément les batteries, Brabant, Consenvoye, Haumont tombent entre nos mains. Mais le bois d'Ormont résiste. De puissantes concentrations de 155 n'en viennent pas à bout, même dans les journées suivantes. Cependant, à notre gauche, l'attaque victorieuse de la IV^e armée fait de ce point une charnière importante. Les Américains veulent avoir l'honneur de la faire sauter. C'est alors que, le 16 octobre, le 103^e R.A.L.U.S. relève le régiment sur ses positions.

Le concours loyal que le régiment prête aux unités américaines depuis deux mois trouve sa récompense dans la lettre suivante, adressée par le major général M. GLACKLIN, commandant l'artillerie de la I^{er} armée U.S., au colonel RENON :

« MON COLONEL,

« C'est pour moi un plaisir que de vous remercier de vos services et de ceux des officiers et des hommes de votre régiment, avec le 2^e corps colonial et le 4^e corps dans les opérations pleines de succès de l'armée américaine contre le saillant de Saint-Mihiel, et avec le 3^e corps américain et le 17^e C.A. français sur le front Meuse–Argonne.

« Ce sera toujours pour moi un souvenir plaisant que de penser à l'honneur qui est échu dans le commandement d'unités d'artilleries françaises et américaines dans les deux plus grandes batailles de l'histoire américaine ».

Après quinze jours de repos dans la région de Saint-Dizier, le régiment se dirige par étapes vers Nancy. L'armistice est conclu au moment où il se prépare à entrer en ligne en Lorraine, aux côtés de l'armée MANGIN.

Au début de janvier, il entre en Alsace pour être à la disposition du général gouverneur de Strasbourg jusqu'à sa dissolution (16 juin 1919).

Ainsi finit l'épopée. L'humble cloche du village qui sonne à toute volée, annonce au pays entier le retour de ses enfants. Mais beaucoup ne rentreront pas, nombreux sont ceux qui maintenant reposent dans ces champs qu'ils ensemencèrent de leur gloire. Morts superbes, dans ces pages écrites de votre sang les générations futures sauront découvrir vos vertus d'hommes et de soldats et puiser l'héroïque leçon de votre sacrifice.

Mars 1920.

ANNEXES

Liste des militaires des 5^e, 7^e et 8^e groupes du 108^e régiment d'artillerie morts au champ d'honneur.(Novembre 1915-1^{er} mars 1918.)

NOM ET PRENOMS	GRADES	BATTERIE	DATE ET LIEU DU DÉCÈS
BURBAN (Pierre-Marie)	Brigadier	11 ^e	8 mai 1916 (blessures de guerre)
BON (Jean-Marie)	2 ^e classe	7 ^e	28 juin 1916 (tué à l'ennemi)
BERNARD (Lucien-Marie)	Mar. des logis	11 ^e	8 juillet (tué à l'ennemi)
BELLEGON (François)	Maître point.	10 ^e	21 juillet 1916 (tué à l'ennemi à Flaucourt)
BARBET (Louis)	Maître ouv. b.	5 ^e S.M.A.	24 juillet 1916
BUNAND (Jean-Claude)	Brancardier	7 ^e	2 août 1916, à Herbécourt (tué à l'ennemi)
BULTE (Jean)	2 ^e canon. serv.	11 ^e	25 août 1916, à Flaucourt (tué à l'ennemi)
BESIES (Léopold)	-	8 ^e	8 août 1916 (tué à l'ennemi)
BONIN (Julien)	2 ^e canon. cond.	31 ^e	18 septembre 1916, à Feuillères (tué à l'ennemi)
BONNOT (Claude)	-	10 ^e	31 déc. 1916, H.O.E. (blessures de guerre)
BEAN (Louis)	Maître pointeur	7 ^e	5 novembre 1917
BARRY (Joseph-René)	2 ^e canon. cond.	12 ^e	7 juillet 1916 (Herbécourt)
BERNARD (Lucien-Marie)	Mar. des logis	11 ^e	11 juillet 1916 (tué à l'ennemi)
CUINET (Marie-Léon)	-	8 ^e	1 ^{er} mai 1916, bois de Lambechand (Meuse)
DUGAIN (Pierre-Marie)	2 ^e canon. cond.	11 ^e	3 avril 1916 (tué à l'ennemi)
DUFAIN (Léon)	Mar. des logis	8 ^e	1 ^{er} mai 1916 (tué à l'ennemi)
DURANTON (Jean-Pascal)	2 ^e canon. cond.	8 ^e	27 mai 1916 (tué à l'ennemi)
DORT (Paul)	-	8 ^e	1 ^{er} juin 1916 (tué à l'ennemi)
DULION (Paul-Henri)	-	7 ^e	1 ^{er} juillet 1916 (tué à l'ennemi)
DUVERNOIS	Mar. des logis	10 ^e	7 juillet 1916, à Herbécourt
DUCROUX (Pierre)	2 ^e canon. cond.	8 ^e	10 août 1916, à Herbécourt
ECK (Rene-Lucien-Louis)	1 ^{er} C.D.	7 ^e	1 ^{er} mai 1916, bois de Lambechand (tué à l'enn.)
FOINTAINE (Charles-Victor)	Adjudant	8 ^e	2 mai 1916 (blessure de guerre)
FOURCHY (Emile)	Chef d'escadron	8 ^e	5 juin 1917 (blessure de guerre)
GIROT (Jules-Jacques)	2e canon. serv.	7 ^e	1 ^{er} mai 1916 (tué à l'ennemi)
GRIS (Georges-Lucien-Louis)	1er canon. serv.	8 ^e	8 mai 1916 (tué à l'ennemi)
GAUTHIER (Charles-Virgile)	2e canon. serv.	7 ^e	28 juin 1916, à Cappy (Somme)
GRANC (Augustin-Louis)	2e canon. cond.	12 ^e	25 décembre 1916, amb. 52 (suite blessure)
HERMANTIER (Jean-Auguste)	1 ^{er} canon. serv.	8 ^e	8 mai 1916 (blessures de guerre)
HARDY (Constant-Joseph)	2 ^e canon. serv.	11 ^e	11 juillet 1916, à Herbécourt
HERVÉ (Jean)	-	10 ^e	7 décembre 1916, Amiens (blessure de guerre)
HERISSON (Jean)	-	10 ^e	11 décembre 1916 (tué à l'ennemi)
JEGON (Albert-Jean-François)	Brancardier	10 ^e	21 juillet 1916, à Flaucourt (Somme)
JAUSSERAND (Louis-Marius)	Mar. des logis	7 ^e	8 septembre 1918 (tué à l'ennemi)
LE BAIL (Jules)	2 ^e canon. serv.	12 ^e	26 décembre 1915 (suite de blessures)
LE BARS (Etienne-Yves-Marie)	-	11 ^e	12 août 1916 (blessures de guerre)
SAITEM (Henri-Philippe-Léopold)	-	7 ^e	3 sept. 1916, amb. 2/16 (blessures de guerre)
LUCAS (Joseph-Marie)	2 ^e canon. cond.	10 ^e	3 septembre 1916 (blessures de guerre)
LABBÉ (Alphonse-Pierre)	-	12 ^e	19 septembre 1916, à Flaucourt (Somme)
LAONÉNAN (Pierre-Marie)	2 ^e canon. serv.	31 ^e	15 oct. 1916, amb. 231, Sézanne (bless. de guerre)
LE HAZIF (Joseph-Marie)	2 ^e canon. cond.	11 ^e	3 janvier 1917, hôp. Temp., Soyécourt
LAMIOT (Charles)	1 ^{er} canon. cond.	8 ^e	14 décembre 1916, Mesnil-Saint-Firmin(Oise)
LASEAN (François)	2 ^e canon. cond.	31 ^e	30 mars 1917, amb. 5/38 (suite de blessure)
LEBEAU (Désiré-Gustave)	-	1 ^{re}	15 mai 1917 (blessures de guerre)
LECORVAISIER (Jules-Jean)	-	31 ^e	6 nov. 1917, hôp. Temp. 34 bis (bless. de guerre)

Liste des militaires des 5^e, 7^e et 8^e groupes du 108^e régiment d'artillerie morts au champ d'honneur.

(Novembre 1915-1^{er} mars 1918.)

NOM ET PRENOMS	GRADES	BATTERIE	DATE ET LIEU DU DÉCÈS
MOUILLESAUX	Mar. des logis M.	8 ^e	1 ^{er} mai 1916 (tué à l'ennemi)
MASSON (GASTON)	2e canon. cond.	31 ^e	30 juin 1916 (tué à l'ennemi)
MILLET (HENRI-LUCIEN)	Maître pointeur	8 ^e	6 juillet 1916 (tué à l'ennemi)
MAISTRASSE (Pierre-Alexandre)	Aspirant	7 ^e	29 juillet, à Herbécourt (Somme)
PONCET (Marie-Charles)	2 ^e canon. cond.	8 ^e	7 juillet 1916 (tué à l'ennemi)
PLAINE (Alexandre-Félix)	-	10 ^e	21 juillet 1916, à Flaucourt
PETITZON (Georges-Ignace)	Brancardier	7 ^e	8 août 1916 (tué à l'ennemi)
RANCH (Fernand-Georges)	Brigadier	11 ^e	3 avril 1916 (tué à l'ennemi)
REVEL (Joseph)	2 ^e canon. cond.	5 ^e S.M.A.	3 juillet 1916 (tué à l'ennemi)
ROUZAULT (Yves-Marie)	2 ^e canon. serv.	31 ^e	25 juillet 1916, amb. 7/10 (blessures de guerre)
RAYE (Auguste-Paul)	-	12 ^e	15 août 1916, à Herbécourt (Somme)
ROBIN (Antoine-Pierre)	-	11 ^e	13 mai 1917, hôp. 2/70 (blessures de guerre)
THIRIET (François)	-	11 ^e	11 juillet 1916 (tué à l'ennemi)
TAMAIN (Jean-Claude)	2 ^e canon. cond.	8 ^e	Amb. 2/7, à Villers-Bretonneux (Somme)
VAIMBOIS (Louis)	Mar. des logis	8 ^e	3 mai 1916 (blessures de guerre)
VOISIN (Léon)	2 ^e canon. serv.	11 ^e	29 août 1916, hôp. E.13 (blessures de guerre)
VIEILLE (Claude-Etienne)	-	12 ^e	3 nov. 1916, H.A. Amiens (blessures de guerre)
GUITTON (Félix-Marie)	Brigadier	31 ^e	2 décembre 1916, à Raincourt (Somme)
YON (Henri)	2 ^e canon. serv.	12 ^e	18 juillet 1916, H.M. Epinal (blessures de guerre)

Liste des militaires du 308^e régiment d'artillerie morts au champ d'honneur(1^{er} mars-11 novembre 1918)

NOM ET PRENOMS	GRADES	BATTERIE	DATE ET LIEU DU DÉCÈS
AUCLAIR (Henri)	Maître pointeur	10 ^e	25 mars 1918, Sermaize (tué à l'ennemi)
AMIOT (Claude-Paul-Marie)	2 ^e canon. serv.	2 ^e	16 juillet 1918 (tué à l'ennemi)
BERNARD (Edouard)	2 ^e canon. cond.	2 ^e	Hôp. Aux. N° 101, à Bourges (blessures de guerre)
BOURGEOIS (Charles-Alfred)	Mar. des logis	10 ^e	19 avril 1918
BERGOUNIOUX (René-Marie)	Aspirant	2 ^e	13 août 1918, combat Epernay
BATAILLE (Emile-Joseph)	2 ^e canon. cond.	9 ^e	24 août 1918 (tué à l'ennemi)
BERTAUD (Joseph-Camille)	-	2 ^e C.L.	25 sept. 1918, Pierrefitte-sur-Aire (Meuse)
BARTHÉS (Jules-Albert)	-	-	28 septembre 1918, Louppy (Meuse)
BREHIER (Arsène-Jean-Marie)	-	-	29 sept 1918, H.O.E., Villotte-devant Louppy
BARILLER (Léon-Etienne)	-	4 ^e	8 octobre 1918, moulin des Côtelettes (Meuse)
BOURDIOL (Claude-Marius)	-	E.-M. 1 ^{er} rg.	28 septembre 1918 (suite de blessures)
BÉCONSEILLE (Fernand-Désiré)	Mar. des logis	E.-M.	30 octobre 1918, Villotte-devant-Louppy (Meuse)
BLASSARD (Pierre)	2 ^e canon. cond.	8 ^e	9 oct. 1918, amb. 14/11 (blessures de guerre)
BESNARD (Eugène-Marie)	-	3 ^e	27 octobre 1918, Villotte-devant-Louppy (Meuse)
BONNET (François)	-	6 ^e	24 nov. 1918, H.C. 61, Aix-les-Bains (s. de bless.)
CHATEAUVIEUX (Anatole-Edouard)	-	2 ^e C.L.	17 avril 1918, amb. 1/85 (blessures de guerre)
CAUSSE (Zéphirin-Ferdinand)	-	6 ^e	15 avril 1918, Belloy (Oise)
CHAMPONNOIX (Lucien-Auguste)	Maître pointeur	1 ^{re}	15 juillet 1918 (tué à l'ennemi)
CLUZEL (François)	2 ^e canon. cond.	3 ^e C.L.	3 oct. 1918 H.O.E., Villotte-d'-Louppy (Meuse)
CITERNE (Jean-Baptiste)	-	8 ^e	23 juillet 1918 (blessures de guerre)
DENIOT (Marcel-Joseph)	-	10 ^e	19 juin 1918 (tué à l'ennemi)
DUVAL (Louis)	-	1 ^{re}	15 juillet 1918 (tué à l'ennemi)
DUSSAUZE (René-François)	-	3 ^e	16 juillet 1918 (tué à l'ennemi)
DEVIGNE (Cétrus)	-	2 ^e	27 août 1918, amb. 2/8 (blessures de guerre)
DERME (Pierre-Jean-Paul-Emile)	-	1 ^{re}	9 sept. 1918, amb. 10/13 (blessures de guerre)
DELPORTE (Robert-Louis)	-	6 ^e	1 ^{er} octobre 1918, hôp 319 (blessures de guerre)
FORESTIER (Léon)	2 ^e canon. serv.	3 ^e	19 oct. 1918, amb. 10/122 (suite de blessures)
GUIRAUD (Étienne)	-	9 ^e	18 sept. 1918, Dompierre (tué à l'ennemi)
GIDROL (Jules)	2 ^e canon. cond.	1 ^{re}	16 juillet 1918, amb. 15/22 (suite de blessures)
GIGOUT (Paul-Louis)	2 ^e canon. serv.	3 ^e C.L.	15 juillet 1918, amb. 15/22 (suite de blessures)
GASNIER (André)	2 ^e canon. cond.	6 ^e	10 octobre 1918, H.O.E. 4/8 (suite de blessures)
GUILLERMIN (Albert)	2 ^e canon. serv.	6 ^e	8 octobre 1918, moulin des Côtelettes (Meuse)
HAZARD (Georges)	Mar. des logis	8 ^e	23 juillet 1918, au bois de Charmey
HERET (Robert-Aimé-Louis)	2 ^e canon. cond.	9 ^e	24 juillet 1918 (suite de blessures)
KOËHRER (Jean-Marcel)	Sous-lieutenant	1 ^{re}	25 avril 1918, à Dompierre (oise)
LUTON (Marcel-Alphonse)	2 ^e canon. serv.	11 ^e	10 juin 1918, village de Ferrière
LE PENDEVEN (pierre)	2 ^e canon. cond.	2 ^e C.L.	2 octobre 1918, H.O.E. (suite de blessures)
LAINÉ(Jules-Alfred)	-	8 ^e	8 octobre 1918, combat de Vacherauville
LACAN (Georges-Charles)	-	8 ^e	18 oct. 1918, amb. 9/2 (blessures de guerre)

Liste des militaires du 308^e régiment d'artillerie morts au champ d'honneur

(1^{er} mars-11 novembre 1918)

NOM ET PRENOMS	GRADES	BATTERIE	DATE ET LIEU DU DÉCÈS
MÉRY (Joseph)	-		29 mars 1918, Mortemer (Oise)
MERLINI (Georges-Armand)	2 ^e canon. serv.	8 ^e	6 avril 1918, amb. 5/18 (blessures de guerre)
MAIROT (Amédée-joseph)	-	2 ^e	30 mars 1918, à Cuvilly
MAJUZAN (Charles)	2 ^e canon. cond.	6 ^e	17 juillet 1918, amb. 5/22 (suite de blessures)
MOUGNOTTE (Georges-Germain)	-	7 ^e	24 juillet 1918, amb. 5/22 (blessures de guerre)
MÉZARD (Auguste-Euthrope)	Mar. des logis	3 ^e	14 août 1918, amb. 6/14 (blessures de guerre)
MICHEL (Jean-Pierre)	2 ^e canon. cond.	2 ^e C.L.	27 sept. 1918, Pierrefitte-sur-Aire (Meuse)
MARSAC (Alexis-Jean-Pierre)	-	8 ^e	8 octobre 1918, combat de Vacherauville
MIGNATON (François)	-	2 ^e C.L.	3 oct. 1918, H.O.E. 17/2 (suite de blessures)
POUVESLE (Roger-Emile)	-	11 ^e	27 mars 1918
PRÉVOST (Marius)	-	3 ^e	15 juillet 1918, Biernes (Haute-Marne)
PELLAN (Eugène-Pierre)	-	8 ^e	8 oct. 1918, amb. 14/19 (blessures de guerre)
PLASSARD (Pierre)	-	8 ^e	9 oct. 1918, amb. 14/19 (blessures de guerre)
RESSORT (Pierre)	2 ^e canon. serv.	3 ^e	6 juillet 1918 (tué à l'ennemi)
RABAT (André-Etienne)	Sous-lieutenant	7 ^e	24 juillet 1918, amb. 13/20 (blessures de guerre)
ROUX (Philibert)	2 ^e canon. cond.		8 octobre 1918 (blessures de guerre)
TARDIR (Adrien-Paul-Antoine)	Mar. des logis	3 ^e	16 juillet 1918 (tué à l'ennemi)
TEYE (Jean-Joseph)	2 ^e canon. cond.	2 ^e	24 octobre 1918 (blessures de guerre)
LEFEVRE	-	6 ^e	15 juillet 1918, Montagne de Reims